



Crau

École buissonnière

Depuis la fondation de la première coopérative Longo maï, l'accueil fait partie de notre vie et la porte est toujours ouverte. Il y a autant de vieux et de vieilles ami-es qui la poussent que de jeunes gens, dont certains sont diplômés et d'autres ont abandonné l'école. Il y a les personnes curieuses, celles qui ont des idéaux, celles sans papiers. Toutes ont en commun d'aspirer à une vie non soumise au diktat de la valeur.

Johannes: Emma, l'hiver dernier, tu as passé quatre mois au Mas de Granier (Bouches-du-Rhône), au lieu d'aller au lycée. Pourquoi?

Emma*: Je me disais qu'il devait exister des gens qui mettent en œuvre ces idées d'une vie différente, une autre façon de vivre ensemble et qui s'activent vraiment pour ces visions révolutionnaires. J'ai naïvement commencé à chercher, sur l'ordinateur, à la maison. Par des détours, je suis tombée sur le Montois, la coopérative dans le Jura. J'y ai passé trois semaines pendant mes vacances d'été. Ce séjour m'a tellement inspirée et motivée que l'option de retourner simplement à l'école ne se posait même pas. Je voulais mieux connaître Longo maï. Et je voulais le faire tout de suite. J'ai décidé de quitter l'école quelque temps et d'aller dans une autre coopérative, simplement pour approfondir ma vision de ce mouvement.

Maintenant, on est en plein été, six mois plus tard. Pourquoi es-tu revenue?

D'abord, parce que ça m'a tellement manqué d'être ici. Les gens, l'endroit. Et parce qu'en retournant à l'école, à la ville, j'ai vraiment senti un contraste

très fort, ici je pouvais davantage mener une vie authentique. Cette connexion avec la nature, avec les gens. J'aime l'échange d'idées qui se pratique ici, la réflexion active.

Qu'as-tu appris pendant ton séjour à la ferme?

Je ne connaissais rien au potager, avant. J'ai pu récolter, semer, planter, arroser et m'occuper des poules, des oies et des canards. J'ai appris à souder. Ça m'a particulièrement plu. J'ai appris un peu à conduire le tracteur. J'ai construit un plancher en bois avec des personnes qui pratiquaient la charpente.

En novembre dernier, tu as passé quinze jours à la filature avec des gens du Mas de Granier. Qu'est-ce qui t'a poussée à monter là-haut dans le froid?

Ça m'intéressait de connaître une autre coopérative Longo maï, une différente malgré un esprit commun. Mais la raison principale, c'est que j'avais beaucoup entendu parler de cette ville de Briançon, à la frontière franco-italienne, où beaucoup de réfugié-es arrivent par les montagnes. Ils essaient de traverser les Alpes pour aller en France ou



Louisa partage avec Emma son savoir-faire acquis à Longo maï

plus loin en Europe. Or des personnes s'engagent à accueillir les exilé-es, à les soutenir. Et la filature est juste à côté de la frontière. Et puis la perversité de cette station touristique où les riches vont skier le jour et où, la nuit, les gens marchent pieds nus sur la piste de ski, ça m'a remuée, fait réfléchir et m'a poussée à rencontrer les gens qui s'activent là-haut.

Que font les personnes que vous avez rencontrées sur place?

Ça s'appelle les maraudeurs. Les personnes solidaires grimpent dans les montagnes, surtout la nuit, et cherchent des gens qui ont traversé la frontière, pour les accueillir et les ramener sains et saufs dans la vallée. La route est très dangereuse. Et j'ai pu y participer, d'abord en voiture la nuit, nous avons poursuivi à pied. C'était une expérience extrême pour moi, ça m'a beaucoup changée et fait réaliser une fois de plus à quel point la situation est absurde. Car bien sûr, les maraudeurs ne sont pas les seuls à y trainer la nuit. La gendarmerie et la police des frontières sont partout, ils tournent avec leurs motoneiges et font la chasse aux personnes. Ça a été une grosse claque pour moi, je viens de Suisse et mène une vie agréable et privilégiée. Ça m'a encore plus motivée, bien au fond de moi, à continuer de questionner tout ça.

Je veux m'engager pour une société qui reste en mouvement, pour un dépassement complet de l'exploitation et des relations de pouvoir et oui, pour la justice, pour une interaction plus sociale et plus consciente entre les humains et aussi entre les humains et la nature.

* Emma, 17 ans, a grandi à Bâle.



Projet d'amis

Ville et campagne main dans la main

Avec l'association «La Caillasse», la construction d'un réseau entre villes et campagnes pour l'accès à des produits de qualité.

Il y a à l'origine de leur projet un constat: d'une part, dans les grandes villes, et notamment dans les quartiers populaires, l'accès à une nourriture de qualité ne va pas de soi, en raison de son prix élevé, d'un faible approvisionnement et de l'absence de terres agricoles accessibles à proximité de la ville. D'autre part, dans le Val de Durance (sud-est de la France), bien que traversé à l'est et à l'ouest par des axes routiers importants, nombre de paysan-nes se retrouvent isolé-es; dans une campagne en proie à la désertification et à l'ensauvagement des terres agricoles jusqu'à peu cultivées de manière intensive et aujourd'hui abandonnées à la spéculation. L'association La Caillasse, créée en 2019, est dirigée et administrée par un Collège Solidaire, elle fonctionne de façon collective et horizontale. L'implication des membres dans l'association se fait à titre exclusivement bénévole. Sa création résulte de la rencontre de personnes impliquées dans différents projets militants autour de l'alimentation, et de paysan-nes du Val de Durance). Depuis bientôt 3 ans, un réseau se tisse et se renforce continuellement, autour de cantines associatives, de repas de soutien, de l'organisation de distribution de colis alimentaires vers les quartiers défavorisés de Marseille notamment, et les lieux d'accueil de réfugié-es jusque dans les Alpes de Haute-Provence.

Il s'agit de mettre en lien les paysan-nes maraîchers et céréaliers avec la possibilité d'échanges tant humains que politiques et solidaires. De produire collectivement de la nourriture et la mettre en partage. C'est un moyen d'encourager matériellement des luttes politiques et de soutenir concrètement l'engagement de collectifs et associations.

Reconquérir les terres en friches

Avec beaucoup de détermination, les quelques 8 membres du collectif œuvrent à inscrire leurs activités dans une analyse plus vaste des combats politiques, sociaux et écologiques qui traversent nos géographies. Il s'agit de se positionner à l'intersection des problématiques agricoles (accaparement des terres, spéculation), urbaines (paupérisation des quartiers populaires, manque d'accès à la terre), solidaires (fermeture des frontières, soutien apporté aux personnes migrantes). Forte d'un soutien enthousiaste de citoyen-nes venu-es leur prêter main forte, l'association a mis en place en 2020 des grandes cultures collectives maraîchères (pommes de terre, courges, oignons et ail), elle a remis en culture des terres en friches: des oliviers, de la vigne, un projet de plantation d'un verger, et a glané des fruits sur d'anciens vergers en friche pour la production de jus de fruits.

Chaque mois, ils et elles organisent une collecte auprès de paysan-nes pour obtenir des surplus et des dons alimentaires venant compléter leurs propres récoltes, pour approvisionner différents lieux associatifs, de luttes politiques et lieux d'accueil de migrant-es par le biais d'un réseau de distribution sud-est: un convoi qui parcourt le Val de Durance, passe par les coopératives Longo maï du Mas de Granier et de la Cabrery pour acheminer des produits alimentaires vers

les lieux de distribution. Aujourd'hui, grâce à leur présence et leur travail, un réseau solide de paysan-nes s'est construit dans tout le Luberon, favorisant l'entraide et le soutien mutuel. L'association cherche à gagner peu à peu une autonomie financière grâce à une de leurs productions agricoles, le vin et les jus, afin de financer la partie nourricière de ses activités. C'est en lien avec la Cabrery, coopérative viticole et vinicole, à travers des échanges de matériel, de savoir-faire et des coups de main que se construit l'idée que cette production pourrait soutenir l'ensemble des projets du groupe.

Longo maï soutient La Caillasse dans la construction d'un modèle économique pérenne, base indispensable au déploiement des solidarités multiples qui maillent nos territoires.

Lucile



Récolte solidaire de pommes de terre contre l'accaparement des terres

Provence

Politique environnementale communale...

Depuis l'ère Mitterrand au début des années 1980, Longo maï est représenté au conseil municipal de Limans et a réalisé de nombreux projets avec les villageois-es, comme l'ouverture de l'école. Mais maintenant, pour la première fois, le maire vient de Longo maï.

Vue d'une petite commune rurale d'environ 380 habitants, Limans, où est installée la communauté de Longo maï depuis 1972, la politique environnementale est affaire d'opportunités et de contraintes, financières et politiques principalement. Politiquement nous sommes largement minoritaires au sein de la Communauté de Communes Forcalquier-Montagne de Lure, regroupement politico-administratif de 13 communes dont la plus importante Forcalquier, avec à sa tête un jeune ambitieux libéral du parti LR, est donc en position dominante localement et régionalement. Notre département traditionnellement socialiste est aussi passé à droite aux récentes élections locales. A l'image de la politique nationale symbolisée par la mise en œuvre et la triste fin de la Convention Citoyenne pour le Climat requises par le même président

Macron, les politiques initiées par LR localement et régionalement sont un mixte de beaucoup de com, de gros projets industriels autour de l'énergie «alternative», très discutables souvent, de la collecte des déchets, de l'éclairage public en LED, agrémenté d'aides à la création de cantines bio ou de boîtes de gestion d'un «Blabla-car» local. Notre conseil municipal élu en mars 2020 au début de la crise sanitaire, a vu les réunions publiques impossibles, la concertation avec la Communauté de Communes très aléatoire, il a fallu reconfigurer nos objectifs à notre environnement et notre situation financière, pas mauvaise mais contrainte par des chantiers obligés et conséquents comme une nouvelle station d'épuration, rénovation de l'église, voirie à entretenir, des logements sociaux à mieux isoler...

Espaces pour des zones vertes

Pour 2022 un projet de végétalisation de notre cour d'école*, toute goudronnée, aussi gaie qu'une cour de caserne. Le Parc Naturel Régional du Luberon a lancé avec l'Agence de l'Eau PACA un appel auprès des communes pour cette initiative. Une meilleure gestion des eaux pluviales aura de multiples retombées positives pour les élèves et riverains, en matière de confort thermique par la création d'espaces verts accueillants. Les expériences menées depuis une dizaine d'années dans beaucoup d'écoles de France et Belgique en ont prouvé les bons résultats sur l'ambiance plus sereine et concentrée des classes. Des élèves participent aussi à l'élaboration du projet, comme leurs parents. Dégoudronner bords de rues, places dans tout le village, nécessite renseignements tech-

niques et administratifs. Dans nos villages pleins de vieilles maisons, les calades, places publiques, étaient mieux appropriées, permettant une respiration de la terre. A présent le goudron enferme l'humidité du sol qui tente de s'évacuer par les murs des bâtis anciens. Et question esthétique, ambiance, nous aurions tous à y gagner. A la sortie du confinement, en ce début d'été deux initiatives citoyennes ont émergé à Limans: la mise en place d'un poulailler collectif et un jardin communal. Ces désirs rejoignent l'une de nos propositions électorales de création d'un verger communal. Reste à trouver une concertation la plus large possible entre la mairie et la population de Limans sur ces sujets d'intérêt communal assez bien partagés. Sceptiques sur le nouvel horizon industriel prétendument écologiquement vertueux et démocratique, à Limans les aspirations d'«autonomie communale» paraissent plus urgentes et réalistes à bon nombre de ses habitant-es. En pleine période de «distanciation sociale»!

Ils-elles sont fous-folles ces Limanais-naises, et je suis leur maire.

Nicolas

* <https://limans.fr/vegetailsation-cour-ecole>

Provence

Un été riche en surprises

La coopérative de Limans est la plus grande de notre mouvement, la plus diversifiée également. Ainsi, la petite centaine d'habitant-es occupant les quelque 300 hectares de la colline Zinzine sont bien occupé-es quand arrive la saison d'été.

A ce groupe, viennent s'ajouter ami-es et familles en visite pour leurs congés mais également de nombreuses personnes avides de se former à des savoirs particuliers et à une vie collective si différente de leur mode de vie habituel. L'été a commencé par une grande fête sur la colline et même en son centre, l'amphithéâtre de Grange Neuve. Ainsi, de nombreuses personnes sont venues fêter les 40 ans de la radio, porte-voix des coopérateurs et coopératrices depuis le début des années 1980 et l'ouverture des ondes. 40 ans de diffusion en continu fêtées en musique et en spectacle durant tout un week-end. L'ambiance fut très chaleureuse malgré les mesures sanitaires mises en place. Beaucoup de connaissances de la région ou croisées tout au long de cette histoire étaient présentes au rendez-vous. Ainsi, beaucoup purent repartir avec une bouteille de vin de la Cabrery, cuvée spéciale 40 ans. Cet anniversaire fut ainsi l'un des fils rouges de l'été avec un concert de musique classique trois semaines après et la nuit de l'abolition des privilèges début août. Musique,



A ce moment là, notre vieille moissonneuse roulait encore

danse et expression corporelle auront été au rendez-vous malgré toutes les difficultés.

Malchance et d'incidents

Et pourtant, comme vous l'avez sûrement compris, la saison était bien

difficile sous divers aspects. La météo n'a pas aidé puisque les pluies fréquentes ont retardé foins et cultures. Les conditions sanitaires ont rendu illusoire ou au moins compliquée la fréquentation du «village de vacances» et des marchés régionaux et donc la

vente de nos produits. En plus, nous avons eu de la malchance pour les moissons avec une panne moteur de notre vieille moissonneuse mécanique, modèle d'exposition et toujours bien utile. Nous nous sommes résolus à opter pour un modèle plus récent mais rassurez-vous pas encore dernier cri... Le tout restant réparable par nos soins. Enfin, les sangliers affamés par la mauvaise saison sont venus visiter nos jardins et goûter nos tomates. Que d'incidents!

Malgré cela, nous n'avons manqué de rien. En effet, les jardins furent magnifiques, la récolte des fruits rouges bien fournie, les constructions ont avancé et notre réseau d'eau a été rénové. Nous comptons aussi de nouveaux panneaux solaires sur le hangar semences, signe précurseur d'une vague d'installations énergétiques répondant aux enjeux de notre époque. Enfin, nos stands de marché étaient agréablement bien achalandés. Reste à voir comment nous allons aborder la saison à venir en faisant toujours face à un COVID qui pour le moment ne compromet pas notre mode de vie mais le rend difficile, à des enjeux climatiques certains, à une rénovation perpétuelle de nos locaux et à des enjeux générationnels évidents. Et oui, les 50 ans de la coopérative approchent à grands pas pour 2023 et si la vieillesse peut laisser place à la sagesse, la vitalité doit résister afin de faire perdurer notre belle utopie.

Max

Provence

Rien ne fonctionne sans eau

Après plus de 40 ans, notre réseau d'eau potable avait besoin de trouver une nouvelle jeunesse. Quand nous sommes arrivé-e-s à Limans en 1973, seul le hameau du Pigeonnier disposait de petites sources captées et canalisées, Grange Neuve n'était raccordée à aucune source et à Saint-Hippolyte la quantité d'eau était insuffisante malgré l'existence de deux puits.

C'est pourquoi durant les dix premières années, nous n'avons pas eu assez d'eau pour notre consommation quotidienne, d'autant que nous en gardions le plus possible pour arroser nos quelques légumes... au goutte à goutte. En effet, malgré la nouvelle

«L'eau des fleuves est la dernière eau qui s'en va et la première qui arrive. Ainsi va le temps présent. Une vie bien remplie est longue...» Léonard de Vinci

source trouvée près de Grange Neuve, la venue sur le terrain de plusieurs sourciers et nos diverses recherches et malgré nos efforts pour améliorer les captages, les résultats se révélaient décevants. En 1980, nous nous sommes cru tiré-e-s d'affaires avec la mise en place d'une grande partie de l'installation du réseau d'eau potable, ceci grâce au forage de St Hippolyte. Mais arrivé à la mi-juillet, plus rien! Ce n'est que deux ou trois ans plus tard

que nous avons trouvé une solution satisfaisante en faisant réaliser un forage dans le lit de la Laye, la petite rivière qui coule au pied de notre colline. En été, nous avons désormais assez d'eau si on en usait avec parcimonie même si durant les années de sécheresse plus sévère, comme en 2017, il était plus compliqué de satisfaire tous les besoins. Excepté l'entretien et le remplacement des pompes de relevage, ce système a fonctionné sans grands changements jusqu'en 2019, où nous avons réalisé les retenues collinaires. Désormais nous stockons l'eau destinée à l'irrigation avant la saison sèche dans des grands bassins, et en été on ne pompe plus que celle dévolue à la consommation domestique et animale.

Des nouvelles citernes pour le réseau

Nous avons commencé la rénovation du réseau d'eau potable début 2020 avec le remplacement de l'ancienne citerne de Saint-Hippolyte qui rencontrait des fuites, et l'ajout d'un tuyau de trop-plein qui se déverse dans la

retenue collinaire. Cette année, nous commençons le renouvellement de la citerne de Grange Neuve qui, elle aussi, date des premières années de la coopérative. Comme pour celle d'Hippolyte, nous en profitons pour la placer un peu plus haut en altitude

afin d'avoir suffisamment de pression pour ne pas recourir à un surpresseur. Grâce à ce réseau qui s'étend sur plus de 3,5 km de longueur et l'installation de quatre pompes, nous pouvons désormais monter l'eau sur un dénivelé de 260 m depuis le forage au bord de la rivière jusqu'à Saint-Hippolyte et la colline de la Zinzine.

Il nous reste à remplacer certains regards car trop exigus et des vannes de coupure d'eau afin de faciliter la recherche de fuites éventuelles en sectionnant des parties du réseau. Dans notre région qui connaît régulièrement des périodes de sécheresse, l'eau potable reste un enjeu essentiel, qui doit garder toute notre attention.

Vale et Gérard



L'une des trois retenues collinaires devant la ferme du Pigeonnier

Suisse

L'accueil dans les communes

Longo mai s'est engagé dès ses débuts en faveur de l'accueil des réfugié-es, privilégiant des structures claires et humainement compatibles comme celles qui existent au niveau communautaire.



Action pour l'accueil de réfugié-es. Bern, le 29 mars 2021

«L'action places gratuites pour les réfugiés chiliens»¹ a sauvé en Suisse plus de 2000 persécutés du Chili après le coup d'État militaire de septembre 1973. Cela fut possible de les accueillir grâce à la volonté des particuliers, des communautés politiques et des congrégations religieuses. Aujourd'hui encore, nous sommes en contact avec diverses personnes qui, à l'époque, ont convaincu leur ville ou leur village d'accueillir des réfugié-es par une résolution du conseil municipal. L'idée reste d'actualité. Au début de l'été 2020, diverses communes se sont regroupées au sein de l'alliance

«Villes et communes pour l'accueil des réfugiés» car de nombreuses organisations d'entraide suisses, les églises nationales et des dizaines de milliers de citoyens avaient manifesté une grande inquiétude face aux conditions intolérables dans les camps de réfugiés grecs (par exemple sur l'île de Lesbos).

Les seize villes et communes de l'alliance souhaitent que la Suisse accueille davantage de réfugiés et sont prêtes à les héberger. Toutes les grandes villes font partie de l'alliance. En outre, une vingtaine de petites communes se sont déclarées prêtes

à accueillir des réfugiés indépendamment de l'alliance (voir encadré).

Villes et villages pour des réfugié-es

Le «Forum Civique Européen» et les «Amis de Cornelius Koch», avaient rédigé l'année dernière une pétition adressée à toutes les municipalités suisses. De nombreuses personnes continuent à collecter des signatures dans leurs communautés respectives pour les persuader d'accepter également les réfugiés des camps inhumains des îles grecques. Longo mai participe à cet engagement et rallie à cette cause de nombreux contacts parmi les habitants des régions rurales. Aujourd'hui – comme dans le cas du Chili – le Conseil fédéral fait de l'obstruction. Malgré la volonté des municipalités, le gouvernement reste aveugle et sourd. Il proclame que la décision d'accepter des réfugiés relève de sa seule responsabilité.² Personne ne le conteste, mais le gouvernement fédéral pourrait répondre à l'offre d'aide des municipalités et faire preuve de générosité. En 1974/75, le gouvernement a dû céder, car l'action «places gratuites du Chili» – en désobéissance civile aux autorités – avait simplement fait entrer les persécutés en Suisse, qui ne pouvaient plus être renvoyés. Mais aujourd'hui, ceux qui veulent accueillir des réfugiés ne cherchent aucune confrontation avec le gouvernement fédéral. Et une approche commune serait souhaitable. La conseillère municipale bernoise Franziska Teuscher l'explique ainsi: «Avec le gouvernement fédéral, les villes veulent trouver des moyens pragmatiques pour mettre en

Les villes prêtes à accueillir

Membres de l'Alliance des Villes: Baden, Basel-Stadt, Bern, Delémont, Fribourg, Genf, Kriens, Lausanne, Luzern, Moutier, Prilly, Spiez, St. Gallen, Wil, Winterthur, Zürich.

Autres communes qui ont rejoint l'appel:

Aarau, Arlesheim (BL), Biel, Brugg (AG), Buchs (SG), Burgdorf, Cormoret (BE), Laufenburg (AG), Lenzburg (AG), Neuchâtel, Penthalaz (VD), Saingnégier (JU), Sainte-Croix (VD), Sevelen (SG), Solothurn, Teufen (AR), Vernier (GE), Windisch (AG), Wohlen (BE)

œuvre un accueil supplémentaire de réfugiés et une répartition adéquate de ces personnes entre les villes et les communes prêtes à les accueillir. Ceci pour atténuer les difficultés à court terme, mais aussi dans le cadre d'un développement à plus long terme de la tradition humanitaire de notre pays». Dans le monde entier, de nombreuses personnes cherchent à se protéger des persécutions, de la faim et des catastrophes; le dernier triste exemple en date est celui de l'Afghanistan. Nous pourrions réaliser davantage d'efforts pour les aider. Quand le Conseil fédéral en sera-t-il également convaincu?

Si vous souhaitez participer, adressez-vous au Forum Civique Européen, Postfach, CH-4001 Basel, ch@forum-civique.org

Michael

1 Claude Braun / Michael Rössler; «Un chrétien subversif – Cornelius Koch, l'abbé des réfugiés», traduit de l'allemand par François Schmitt, Éditions d'en bas

2 En 2020, la Suisse n'a accueilli que 97 réfugié-es mineurs en provenance des îles grecques, et ce uniquement dans le cadre de regroupements familiaux légalement requis.

Façonner l'avenir avec un testament

En faisant un legs ou un héritage à la Fondation Longo Mai, nous pouvons aider les générations futures à réaliser des projets à long terme à Longo mai qui ne peuvent être financés par les revenus actuels. Cela comprend l'achat de terres et de forêts pour empêcher la spéculation foncière et créer une base pour une vie commune proche de la nature. La fondation a été créée en 2006, elle est à but non lucratif et n'accepte que les héritages et les legs. Ceux-ci sont exonérés d'impôts.

Commandez notre nouveau guide intitulé «Semer la diversité, récolter l'avenir» qui présente les objectifs complets de la Fondation et les avantages de faire un testament.

Fondation Longo Mai, St. Johannis-Vorstadt 13, case postale, CH-4001 Bâle
Tél.: +41 (0) 61 262 01 11, e-mail: stiftung.longomai@gmx.ch

Les nouvelles de Longo mai, 3 x par an

Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp

Impression: Ropress, Zürich

Longo mai, c.p. 1848, CH-4001 Bâle
Tél.: +41 (0) 61 262 01 11, ccp 40-17-9
info@prolongomai.ch
www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier
Tél. +41 (0) 32 426 59 71

Grange Neuve, F-04300 Limans
Tél. +33 (0) 4 92 73 05 98

Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,
D-17 159 Dargun
Tél. +49 (0) 39 959 23 881

Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel
Tél. +43 (0) 42 38 87 05

Stands de Noël en Suisse

A partir de fin novembre et durant le mois de décembre nous sillonnons la Suisse avec nos stands garnis d'une gamme de produits riche et colorée. Pour bon nombre d'entre vous, c'est l'occasion d'acheter des cadeaux de Noël, de s'approvisionner en conserves et autres délices ou de rencontrer les gens de Longo mai sur le stand. Le calendrier ci-dessous vous indique où nous trouver. Nous attendons encore les autorisations officielles pour quelques lieux. Toutefois, en raison de la crise sanitaire, des changements peuvent intervenir à court terme; veuillez vérifier la situation actuelle par internet ou par téléphone.

La Chaux-de-Fonds	19./20.11.	Place Espacité
Yverdon-les-Bains	23.11.	Promenade Auguste-Fallet
Lausanne	25. – 27.11	Rue Haldimand (pas définitif)
Renens	1.12.	Place du marché (pas définitif)
Fribourg	4.12.	Marché de Noël (pas définitif)
Vevey	9.12.	(pas définitif)
Genève	(pas définitif)	(pas définitif)
Morges ou Bienne	(pas définitif)	(pas définitif)
Genève	(pas définitif)	(pas définitif)
Neuchâtel	22./23.12.	Rue du Temple-Neuf

Pour le programme définitif regardez www.prolongomai.ch
ou téléphonez à la ferme du Montois: 032 426 59 71